

APICULTURE. Installé depuis 2001, Nicolas Munier participera à l'assemblée générale des producteurs de miel de France, réunis de demain à jeudi à l'Arrayade

Le roi des abeilles

Emma Saint-Genez

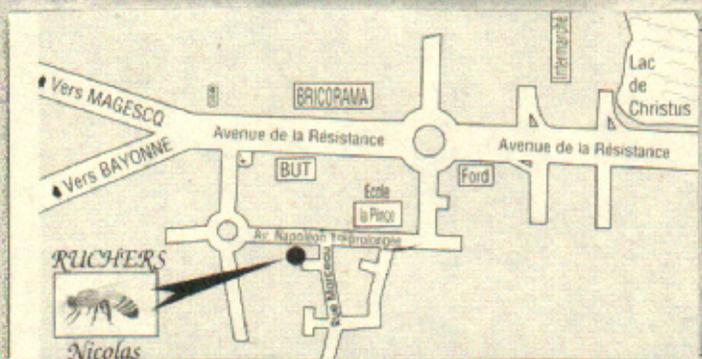
Cela sent bon la cire dans le jardin de Nicolas Munier. L'apiculteur a installé sa miellerie au sous-sol de sa maison, rue Marceau à Saint-Paul-lès-Dax. « C'est mon royaume ! plaisante le chef de la petite entreprise, entre les fûts de miel et l'étagère de présentation des bocaux. Celui de ma femme est à l'étage ! » A l'extérieur, de nombreuses ruches vides, en cours de réparation, et leurs « hausses », réceptacles où est recueillie la précieuse pâte ambree. Les abeilles des ruchers Nicolas sont ailleurs, en hivernage. Au milieu des pins sur un terrain prêté par un agriculteur à Saint-Paul-lès-Dax, mais aussi à Rivière-Saas-et-Gourby, Orist, Hinx, Saint-Vincent-de-Paul. « Dans un périmètre assez restreint pour pouvoir aller les nourrir régulièrement », commente Nicolas Munier.

Saisons. L'hiver est le temps du traitement contre le parasite Varroa, apparu dans les années 80 en France, et de la mise en ordre du cheptel. L'apiculteur saint-paulois possède 200 ruches et produit entre trois et huit tonnes de miel par an. Sachant qu'une ruche pèse 45 kilogrammes et abrite environ 50 000 abeilles. Originaire de Corrèze, Nicolas Munier s'est lancé dans la profession en 2001, après avoir été longtemps sélectionneur de maïs. Demain, il participera à la journée Portes ouvertes organisée à Dax par le syndicat des producteurs de miel de France (lire ci-contre). L'apiculteur saint-paulois n'en fait pas partie, mais adhère à la fédération départementale, « l'Abeille landaise », dont il est le secrétaire-adjoint. « J'ai choisi cette conversion professionnelle parce que le monde apicole me plaisait, et que la région permet de travailler de mars à novembre, avec un fort potentiel touristique toute l'année. »

Les ruchers Nicolas vivent en



Transhumance. L'hiver, Nicolas Munier nourrit et traite ses 200 ruches sur des terrains prêtés par des agriculteurs, avant d'emmener ses abeilles butiner colza, bruyère ou acacia la belle saison revenue. PHOTO DAVID LE DÉODIC



effet au rythme des saisons. Au printemps, ce sera la transhumance d'une trentaine de ruches vers les champs de colza. Nicolas Munier les transporte de nuit « pour que toutes les butineuses soient rentrées à l'intérieur des ruches. Auparavant, j'allais en Charente, mais j'ai renoncé par peur des traitements insecticides ». Puis, il emmènera quel-

ques autres ouvrières butiner les acacias au sud de l'Adour, avant de louer plusieurs ruches à des kiviculteurs pour aider à la pollinisation des fruits. Dans le même temps, d'autres ruches iront goûter à la bourdaine, qui pousse sous les pins, vers Sabres et Labrit. Fin juin, départ pour la Chalosse ou le Béarn pour une petite semaine autour des châtaigniers

et des tilleuls. « Nous demandons l'autorisation des propriétaires souvent agriculteurs ou sylviculteurs, pour déposer nos ruches sur leurs terrains. » D'ailleurs, cette année, à la suite de conflits entraînés par la suspension du Gaucho et du Régent T5 (1), quelques agriculteurs ont refusé de réitérer cette entente cordiale. Au mois de juillet, les abeilles saint-pauloises se posent sur la bruyère au nord des Landes, ou sur les fleurs de tournesol en Charente. Puis vient le temps de l'automne et de la callune, butinée au nord de l'Adour, et qui donne « une qualité de miel extra ».

Marchés. Mais pendant que ses ailées protégées s'activent, pas question pour Nicolas Munier de se reposer. Travaillant seul, il doit ensuite mettre les miels en pots les étiqueter, puis aller les vendre sur les marchés durant toute l'année. Son visage est ainsi familier aux chalands de Peyrehorade le mercredi, Saint-Paul-lès-Dax le jeudi, Saint-Vincent-de-Tyrosse le vendredi, Dax le samedi sur le place de la cathédrale, le dimanche sur celle des Trois-Pigeons, et Hossegor l'été. « Entre l'élevage et les marchés, j'ai compté que j'effectue entre 60 et 80 heures par semaine. Les marchés reprisentent une grosse contrainte mais j'aime bien le côté contact humains. »

La vente par correspondance marche aussi très fort, avec des colis expédiés jusqu'en Belgique et au Danemark. Seul bémol une production en dents de scie « moins de deux tonnes l'an dernier », livrée aux aléas du climat et de l'environnement. Le souhait de Nicolas Munier pour l'avenir : « que soient interdits tous les produits neurotoxiques qui ont un impact sur les abeilles et les êtres vivants. »

(1) Produits phytosanitaires utilisés jusqu'à printemps 2004, et accusés par les apiculteurs d'entraîner une surmortalité dans leur cheptel